

## Etalle/Buzenol : tranchées d'évaluation sur le tracé de la ligne de chemin de fer

Philippe MIGNOT, Denis HENROTAY et Dominique BOSSICARD

L'implantation d'une nouvelle ligne de chemin de fer reliant le zoning industriel «Gantaufet», à la ligne Croix-Rouge-Marbehan, nous a amené à réaliser des sondages préventifs sur une partie du tracé. Seul 1,2 km sur les 5 km que comporte la ligne a été sondé. Cinquante

tranchées ont été creusées sur une profondeur de  $\pm 0,50$  m, une largeur de 2 m et une longueur variant de 6 m à 23 m. Quelques traces négatives sont apparues mais dont l'interprétation est difficile. L'hypothèse d'un parcellaire est plausible. ■ 1996

## Etalle/Buzenol : la restauration des forges de Montauban-sous-Buzenol

Philippe MIGNOT

Dès les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, un fourneau est actif à Montauban. L'usine ne cessera définitivement son activité qu'autour de 1860.

De l'usine, ne subsistent plus qu'à l'état de ruines, les halles et un «bureau», millésimé 1839, dans une vallée encaissée au pied de l'antique fortification, tandis qu'en amont du ruisseau, on peut encore voir la maison du Maître des forges.

En 1995, l'ASBL ARCHETAL a entrepris la consolidation des ruines. A ce stade du chantier, le pied des murs des halles a été partiellement déblayé ainsi que de manière superficielle l'intérieur du bâtiment. Ce dernier dessine un long rectangle de 41,10 m de long séparé en deux. Deux grandes étapes de constructions distinctes se lisent dans les maçonneries.

Dans un «premier état», la halle était un bâtiment à trois côtés en pierre avec une façade nord entièrement ouverte, très certainement scandée de piliers en bois. Les pignons suggèrent une toiture à croupettes. Les contreforts du pignon est sont typiques dans ce genre de bâtiment.

Dans une seconde phase, la halle a été allongée de 15,50 m vers l'est. Cette nouvelle construction vient s'accoler au pignon est. Les façades, nord comme sud, sont percées de deux baies en plein cintre. Dans le même temps, la façade nord de la

halle antérieure est murée, seulement percée d'une porte et d'une baie surmontée d'un arc en anse de panier. Les toitures furent également rehaussées avec suppression des croupettes.

Les halles, telles qu'elles se présentent, ne remontent pas aux origines du fourneau mais au contraire en constituent l'étape ultime (XVIII<sup>e</sup>-première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle).

Durant l'été 1996, l'ASBL ARCHETAL, avec l'aide de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, a poursuivi la consolidation des ruines des halles. Le bureau de 1839 a reçu un nouveau toit d'ardoises.

Du point de vue des découvertes archéologiques, en prévision des travaux prévus en 1997, un premier déblaiement a été effectué entre les halles et le bureau. Plusieurs murs maçonnés sont apparus bien conservés puisque sur une hauteur, à certains endroits, de plus de 2 m. Une pièce carrée montre encore les trous d'ancrage pour un plancher de l'étage. L'emplacement de deux fourneaux a été décelé. Tous ces vestiges furent remblayés avec des scories dans les années qui suivirent l'arrêt de l'usine vers 1850.

Les travaux de déblaiement devront être poursuivis et permettront la mise hors eau. ■ 1996